

« La pauvreté du rural est surestimée »

Spécialiste des inégalités, Louis Maurin invite à la vigilance sur les analyses « territorialisantes », notamment en matière de pauvreté.

L'idée que le rural est pauvre est de plus en plus prégnante dans l'opinion publique. Pourquoi ?

Plusieurs facteurs l'expliquent. Le premier est politique. Des chercheurs, mais aussi une partie de la classe politique, défendent une vision misérabiliste de la France rurale et « périphérique ». C'est une façon de se rapprocher des catégories populaires, une nouvelle « France profonde » en quelque sorte. En parallèle, ils mettent en avant le fait que les banlieues bénéficieraient naturellement des effets positifs de la métropolisation, alors qu'on y trouve les catégories les plus pauvres de France.

Le second facteur est géographique. De nombreux analystes se laissent abuser par le biais de la densité. Sur une carte de France classique, des espaces ruraux quasiment déserts occupent une place considérable. En banlieue, la densité dépasse souvent 10 000 habitants au km². On surestime la pauvreté en milieu rural parce que visuellement, elle prend plus de place. Lorsqu'on tient compte de la densité de la population, on voit bien que les pauvres vivent surtout en ville et en périphérie proche.

Le dernier facteur est sociologique. Pendant longtemps, on a disserté sur la « moyenisation » de la société française. On l'a tellement surestimée qu'on a ensuite tenu en réaction une analyse opposée tout aussi exagérée. C'est la théorie de la société en sablier avec, en haut, des riches qui seraient dans les métropoles, au milieu, peu ou pas

de classe moyenne et, en bas, des pauvres relégués dans le périurbain et le rural. Or, les banlieues sont moins favorisées que le périurbain et, dans une moindre mesure, le rural. Ça n'empêche pas qu'il y ait des difficultés à l'extérieur des villes bien sûr, mais il ne faut pas en faire des martyrs non plus.

Quelle est donc l'étendue des difficultés ?

On trouve beaucoup plus de pauvres dans les villes, mais il existe dans les campagnes une pauvreté structurelle. Notamment de femmes d'agriculteurs et de personnes âgées en général. Ce n'est pas la même chose d'être pauvre à 20 ans et à 80 ans. A cet âge, vous n'avez plus d'espoir de refaire votre vie, à part en jouant au Loto. Cette situation est d'autant plus marquée que les services publics sont lointains à la campagne. Il faut aussi prendre en

compte cette dimension.

Logement moins cher d'un côté mais coût des déplacements plus élevé de l'autre... Qui est gagnant en matière de coût de la vie ?

Le coût du logement est de loin le plus déterminant et la vie est beaucoup plus chère de ce fait en centre-ville. Ce sont des dépenses essentiellement contraintes, notamment pour une partie des jeunes qui subissent des prix exorbitants pour des petites surfaces. C'est un transfert massif de richesses, notamment des jeunes vers des bailleurs, qui sont souvent de vieux actifs ou des seniors. Le carburant a un impact moins élevé sur le budget des ménages. C'est loin de rattraper le coût du logement, même si ce poste de dépenses n'est pas négligeable pour les 5 % des Français qui vivent dans le rural isolé, surtout quand le prix du pétrole s'envole, que



Louis Maurin,
directeur de l'Observatoire
des inégalités

l'euro se déprécie face au dollar et que les taxes sur les carburants progressent. Le litre d'essence à la pompe flambe et ceux qui sont dépendants de l'automobile se sentent piégés. Cela dit, c'est aussi, pour certains d'entre eux, le prix qu'ils consentent à payer pour avoir de la tranquillité et une bonne qualité de vie.

“ **Le plus souvent, les inégalités territoriales sont des inégalités sociales dont on ne veut pas dire le nom** ”

La cohésion sociale, supposée supérieure en milieu rural, est-elle un atout non monétaire majeur en matière de condition de vie ?

Le concept de « cohésion sociale » n'a pas beaucoup de sens pour moi et, quoi qu'il en soit, il est très difficile à mesurer. La ville, c'est à la fois la perte des repères, une forme « d'anomie » disent les sociologues, mais aussi une formidable liberté : elle permet à de nombreux individus d'échapper au contrôle social du voisin. A la campagne, on se connaît mieux, on s'entraide car on sait qu'il est moins facile d'avoir de l'aide,

Aveyron. Il existe dans les campagnes une pauvreté structurelle, qui concerne notamment les personnes âgées.

mais on sait aussi tout ce que vous faites, ce qui est loin d'être toujours facile. L'exode rural a aussi correspondu à une forme de libération des individus à l'égard de relations de proximité pesantes.

Etre pauvre à Bobigny ou à Guéret, est-ce la même chose ? Le sociologue

Renaud Epstein évoque notamment le poids des discriminations, qui est, à revenu égal, plus fort en Seine-Saint-Denis que dans la Creuse, par exemple.

C'est difficilement comparable. Globalement, vivre avec 500 ou 600 euros par mois, cela revient au même en matière de modes de vie, de logement, de consommation. A Guéret, les prix du logement sont moindres, mais vous n'avez pas accès aux mêmes services, au même bassin d'emploi. Si vous êtes jeune, l'intégration dans l'univers professionnel n'est pas simple.

Au-delà, la question qui est posée est celle de « l'effet territoire ». Le plus souvent, les inégalités territoriales sont des inégalités sociales dont on ne veut pas dire le nom. Elles n'ont rien à voir avec la géographie physique. Si, par exemple, la réussite scolaire est moindre dans certains territoires, c'est d'abord parce qu'ils sont peuplés de milieux sociaux défavorisés, même si la concentration de pauvreté peut avoir un effet propre. Même chose avec la santé : les variables culturelles locales, comme l'alimentation, jouent peu par rapport aux catégories sociales.

■ **Propos recueillis par V.G.**



Julien Coqueryn - Hans Lucas